

BOUSSOLE

Politique • Société • Lifestyle • Économie • Culture

#2

ÉTÉ-AUTOMNE
2015

Gautier **BÈS**, Anne **COFFINIER**, Tugdual **DERVILLE**, Pierre-Yves **GOMEZ**,
Madeleine **DE JESSEY**, Ludovine **DE LA ROCHÈRE**, Louis **MANARANCHE**,
Jean-Marc **POTDEVIN**, Christiane **RANCÉ**, Philippe **DE ROUX**,
Guillaume **TABARD**, Émilie **TARDIVEL**, Sylvain **TESSON**...

L'ÉVEIL DES CONSCIENCES POURQUOI LE MONDE DOIT CHANGER



REPORTAGE PHOTO
LES CHRÉTIENS
D'ORIENT : GOOD
MORNING EBRIL

PÉRIPHÉRIE
LA TECH
SE MOBILISE POUR
LES SANS-ABRI

UN ARTISTE INSPIRÉ
LES ŒUVRES
DE MAKOTO
FUJIMURA



LIFESTYLE | **CARAVANE AU TIBET**

À PIED AU-DESSUS DU MONDE

Constantin **DE SLIZEWICZ** • Alexis **DE GUILLEBON** • Thomas **GOISQUE**



C'est un pays qui n'appartient déjà plus tout à fait à la Terre et voilà sans doute ce qui fait son charme « *redoutable* », ainsi que le qualifie l'explorateur Jacques Bacot dans son récit d'aventures consacré au Tibet. Car, ajoute-t-il, « *toujours sont retournés ceux qui l'avaient une fois entrevu* ». Ce qui fascine les humains des plaines, c'est bien sûr une forme d'élitisme spirituel, comme si l'abîme intérieur trouvait dans les gouffres et les vallées profondes une géographie aux dimensions de l'âme. D'Alexandra David-Néel, première femme qui séjourne à Lhassa en 1924 à l'alpiniste Heinrich Harrer, célèbre pour ses *Sept ans d'aventures au Tibet*, sans oublier Louis Liotard, aventurier français tué en 1940 dans une embuscade tendue par des bandits gologs, ils ont tous appris de ce pays étrange où l'on se déplace en procession. La Caravane Liotard offre justement ce spectacle singulier de franchir des cols indomptables au pas des chevaux, sans nul point commun avec la frénésie des guerriers de l'extrême, assoiffés de performance. L'expédition prend ici les couleurs d'un pèlerinage quand il s'agit de s'initier au secret des montagnes sacrées et au courage des missionnaires qui ont voulu y planter leur croix.

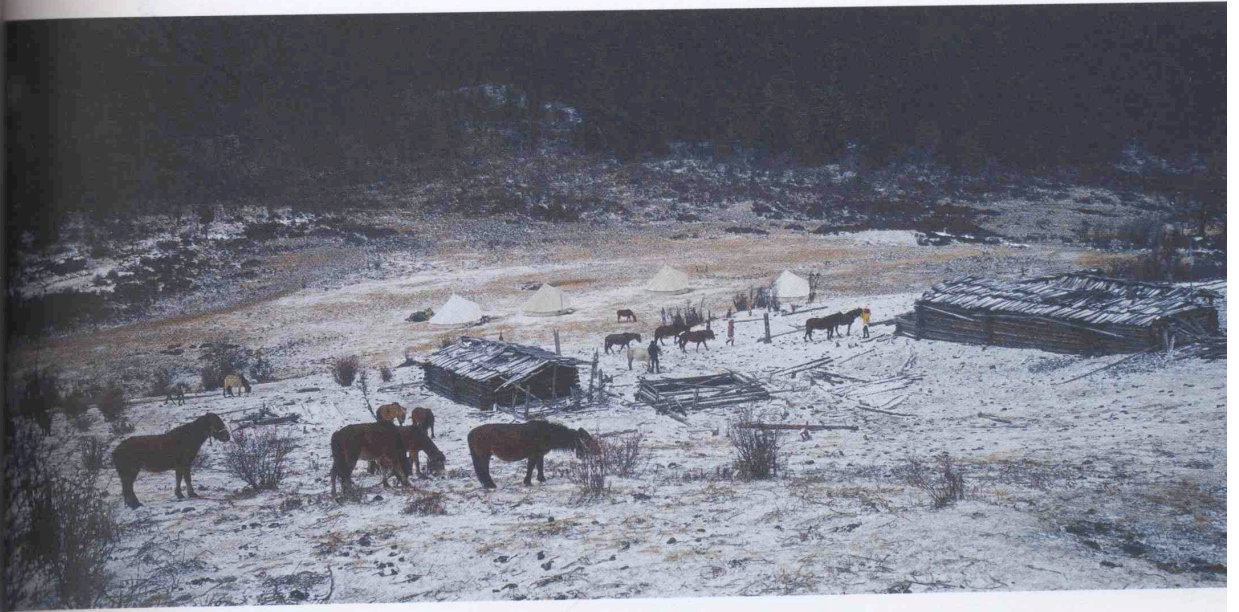


So so so lha Gyalo ! So so so lha Gyalo ! Les dieux sont vaincus ! » crient les muletiers tibétains. La caravane vient de franchir le troisième col de la journée. Une fois dépassée une forêt de rhododendrons, à 4200 mètres d'altitude, la piste sinueuse poursuit son ascension à travers l'herbe rase. Nudité de la nature caressant le panorama sauvage des massifs d'Aboudje. Affutés par des vents tranchants, les trente-cinq chevaux chargés de plus de deux tonnes d'intendance accélèrent le rythme, ivresse des cimes, ils devinent l'étape proche.

Soucieuse d'un monde voué à disparaître, la Caravane Liotard perpétue depuis quelques années la tradition et l'art muletier tels qu'ils étaient pratiqués sur la route du Thé dans les Marches tibétaines au Yunnan et sur les hauts plateaux jusqu'à Lhassa. Depuis Shangri-La, au nord de la province du Yunnan, ces territoires encore sauvages dignes du roman *Horizon perdu* de James Hilton sont telle une évasion vers des vallées oubliées. « *Quel*



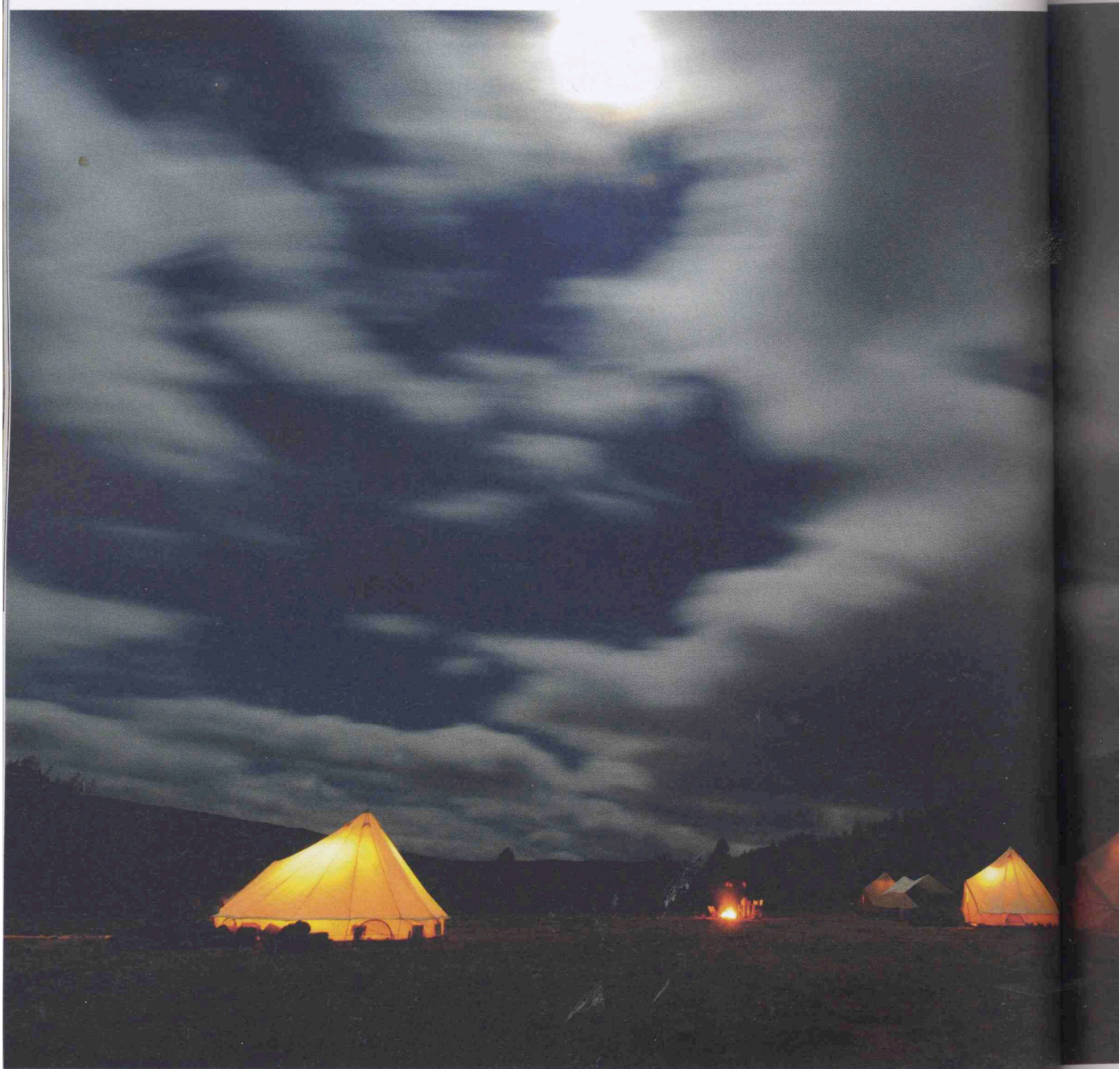
est donc le charme redoutable de ce pays étrange où toujours sont retournés ceux qui l'avaient une fois entrevu ? On arrive dans des déserts glacés, si hauts qu'ils ne semblent plus appartenir à la terre ; on escalade des montagnes affreuses, chaos d'abîmes noirs et de sommets blancs qui baignent dans le froid absolu du ciel », écrivait il y a un siècle l'explorateur Jacques Bacot dans son livre *Le Tibet révolté*. La caravane traditionnelle – lourdes tentes, intendance, mules et équipage tibétain... – reste le moyen par excellence pour atteindre et apprécier ces lieux où les éléments n'ont jamais été assagis et pour accéder à ce rêve de tous les voyageurs : le Shangri-La !

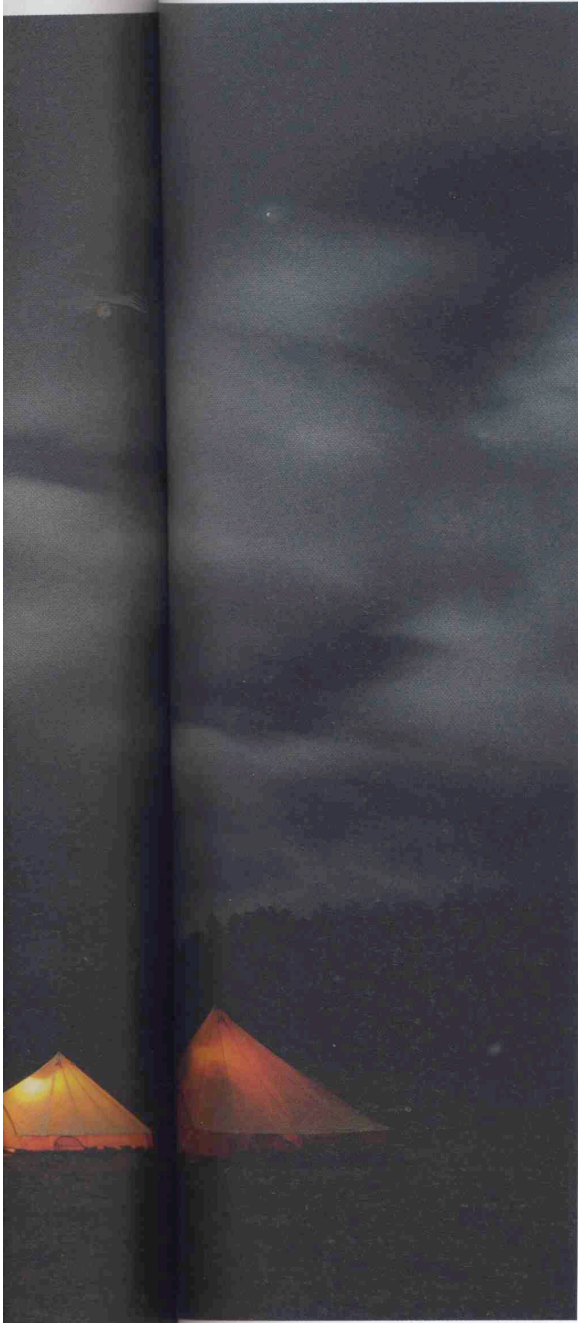


En une paire d'heures le camp est monté, dévoilant ainsi toute sa superbe : bivouac de légende avec ses tentes spacieuses en *Canvas* semblables à celles des explorateurs du siècle dernier, tel le botaniste austro-américain du *National Geographic*, Joseph Francis Rock, qui vécut dans la région presque trente ans. Au cours de ses déplacements, son intendance se composait de pas moins de dix-sept hommes de main et de vingt-six mules. Il ne voyageait jamais sans sa vaisselle, sa bibliothèque, son mobilier et jusqu'à sa baignoire ! Type d'expédition inspiré de l'époque victorienne où il était de bon ton de traverser mers et continents en costume de tweed, et de parcourir jungles, déserts et montagnes précédé de caisses de Dom Pérignon ! Ces contrées, aussi fascinantes qu'inhospitalières, contraignaient les caravanes à se prémunir des dangers à l'aide d'hommes de main, d'armes et de dogues tibétains. En 1940, l'infortuné Louis Liotard fut tué dans une embuscade sur un col du Kham. Fascinées et conquises par ces grands explorateurs tels Dutreuil de Rhins, Bonvalot, le prince Henri d'Orléans, le commandant d'Ollone, Bacot, Ward, Hedin, Prjevalski... la Caravane Liotard ressuscite avec élégance et savoir-vivre ces découvertes des terres tibétaines : tentes *Bell*, tapis, mobilier, littérature, vins français, porcelaines, cuisiniers et équipages. Durant quatre jours et trois nuits, loin de l'agitation vaine du monde, la caravane progresse à travers ces territoires sauvages cernés par la blancheur des sommets escarpés.

Le soleil vient de se coucher, effleurant les alpages d'une dernière caresse avant le vent de la nuit. La course des étoiles au-dessus des têtes marque le rythme des temps auquel répond le pas des chevaux. Dans le crépuscule, les bougies s'allument, la table s'apprête, les bulles dans les coupes pétillent, les poêles diffusent leur bonne chaleur et la poésie déclamée sous les étoiles naissantes comble les cœurs. Magie de la nuit autour du feu, les muletiers tibétains y associent chants et danses, et leur joie lumi-

À PIED **AU-DESSUS DU MONDE**





neuse. Frères muletiers tibétains, volontaires français et hommes de main communient avec les hôtes dans ces veilles de nuit et ces ascensions vers les sommets. Ces Tibétains, tous agriculteurs originaires de la vallée de Dabosi, partagent entre les habitants des six villages, avec une parfaite équité, après chaque caravane, le produit de leur travail. Le dessein de cette entreprise lancée en 2010 est de renouer avec une tradition muletière vouée à disparaître, mais aussi d'apporter une nouvelle source de revenus à ces familles d'agriculteurs. Avec la Caravane Liotard, l'objectif est d'offrir une vraie alternative à ces Tibétains ruraux, et non une voie tournée essentiellement vers un tourisme de masse, comme c'est généralement le cas à Shangri-La.

En moins de dix ans, Shangri-La est devenu la vitrine du Tibet idéal pour les touristes chinois. Jusqu'en 2001, la ville Shangri-La s'appelait Zhongdian ou Gyalthang, qui signifie pour les Tibétains « la Plaine royale ». Les autorités chinoises, pour des raisons touristiques et commerciales, décidèrent de la renommer Shangri-La. Ce nom fait directement référence au roman *Horizon perdu* (*Lost Horizon*), que l'écrivain américain James Hilton publia en 1933. Dans son livre devenu un best-seller, Hilton décrit Shangri-La comme une vallée cachée et inaccessible au cœur du massif de l'Himalaya, située entre les plus grands fleuves d'Asie. L'histoire raconte que trois voyageurs américains, à la suite du crash de leur avion, découvrent un royaume inconnu, véritable paradis terrestre. La lamaserie de Shangri-La, perchée face à une haute montagne, est gouvernée par un ancien jésuite, le père Perrault, qui a créé une religion, syncrétisme du bouddhisme et du catholicisme. À ceux qui acceptent de suivre les initiations du « grand prêtre lama » sont promis le calme et la profondeur, la maturité, la sagesse, le clair enchantement du souvenir... et la vie éternelle !

Ce territoire perdu quelque part au Tibet incarne une utopie occidentale, l'idée d'un paradis terrestre quasi secret et interdit. Par contre la nouvelle Shangri-La chinoise est devenue parfaitement accessible grâce à la construction d'un aéroport et de routes. Cet essor rapide de Shangri-La a permis à des milliers de personnes de découvrir la culture tibétaine, surtout depuis les émeutes de 2008, moment où la province du Tibet fut interdite aux voyageurs étrangers. Depuis une dizaine d'années, la vieille ville de Shangri-La, baptisée Dukezong, a connu un dynamisme considérable grâce à des entrepreneurs qui sont pour la plupart des Tibétains exilés en Inde qui ont choisi de revenir et de contribuer au développement local, mais aussi grâce à des Chinois et des Occidentaux venus s'enraciner et qui ont monté des entreprises. Véritable champ d'expérimentation pour les autorités chinoises, l'exemple de Shangri-La, pour le meilleur ou pour le pire, sera sûrement demain le modèle de développement utilisé pour la province autonome du Tibet.

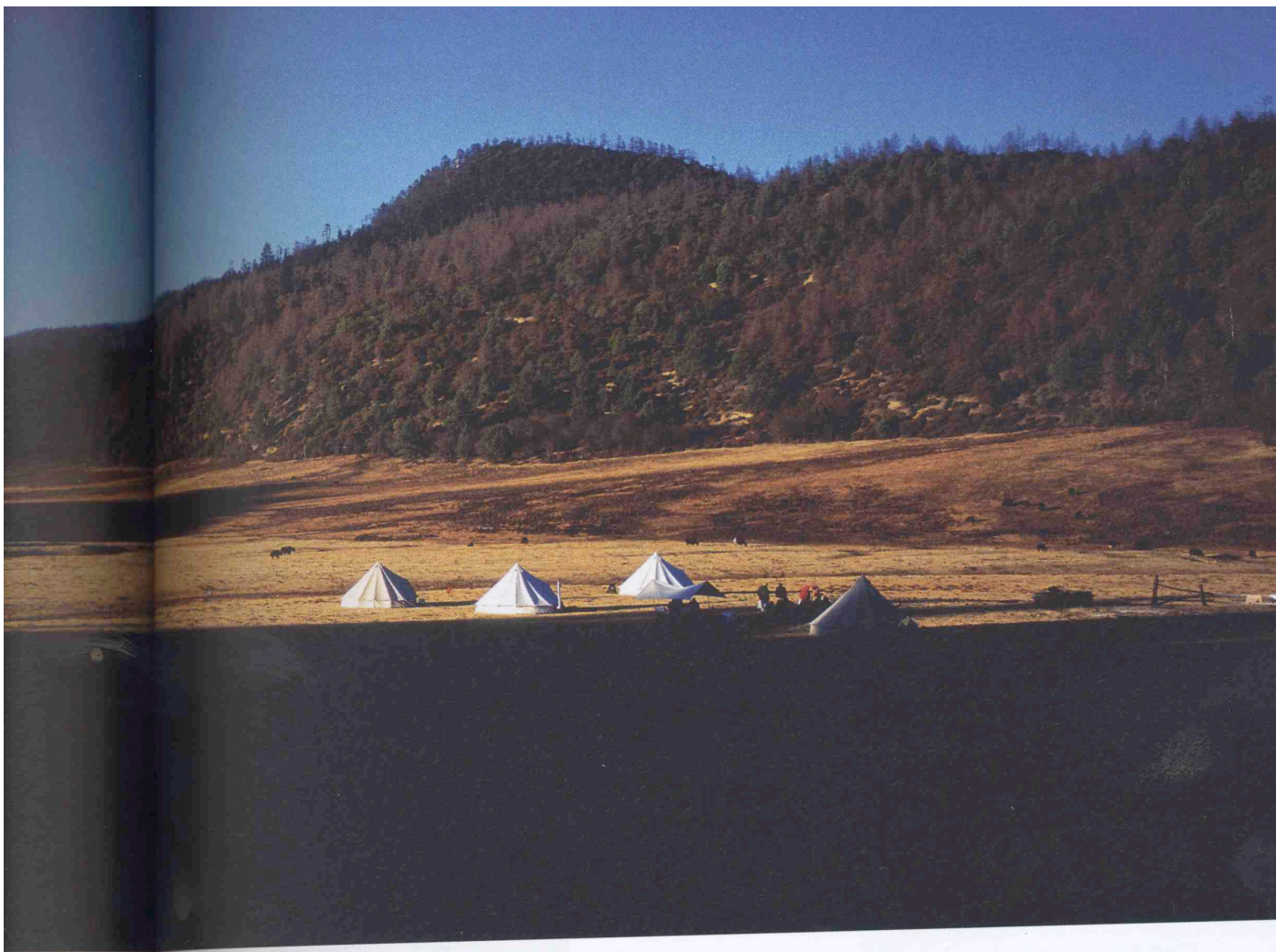
« La seule loi de l'univers qui ne soit pas soumise au changement est que tout change, tout est impermanent », disait le Bouddha. Dans la nuit du 10 au 11 janvier 2014, l'enfer a englouti le paradis. Un terrible incendie a ravagé la vieille ville de Shangri-La. En



moins de dix heures, quatre cents maisons partirent en fumée. Elles hébergeaient des agences de voyage, des hôtels, des restaurants, des artisans, des *guesthouses*, des magasins et des familles. Si aucun mort ou blessé n'est à déplorer, il est désolant de voir un tel patrimoine historique et culturel réduit en cendres. La question est de savoir si le gouvernement local arrivera à compenser ces pertes difficiles à chiffrer. Sans doute pas. On estime à plus de trois ans le chantier de reconstruction. L'autre question est la nature de la reconstruction. Beaucoup de bâtiments historiques détruits risquent désormais d'être rebâties au plus rapide et à moindre coût, dénaturant l'esprit de la vieille ville et la transformant en parc d'attractions, à l'image de sa sœur voisine : Lijiang.



Tout est impermanent, disait le Bouddha. Tout comme les mandalas de sables colorés méticuleusement dessinés puis volontairement détruits par le souffle d'un moine, les campements de la Caravane Liotard sont éphémères. Au matin, durant deux heures, les tentes sont démontées, les ustensiles retrouvent leur place dans les caisses, les tapis sont



roulés et remis sur les selles. La caravane de chevaux reprend sa route. Derrière : aucune trace, seule l'empreinte des souvenirs tatouée dans les cœurs. Là se cache la vérité de Shangri-La, dans cette communion au sommet entre hommes, bêtes et dieux.

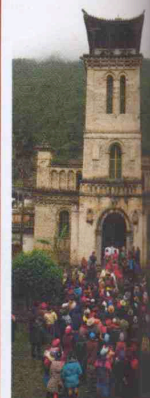
De Shangri-La, la route de Lhassa serpente vers l'ouest, laissant sur sa droite le grand monastère de Songzalin et ses toits dorés scintillant dans le ciel d'azur, et sur la gauche la grande plaine du lac Napa où paissent des milliers de yacks. Là aussi le développement chinois commence à laisser des traces considérables. Les vieilles pistes muletières qui ont vu passer des générations de marchands, de pèlerins, puis de camions militaires chinois, peu à peu élargies, goudronnées, sont désormais transformées en axes de communication rapides. Objectif : faire passer le trajet de Shangri-La à Dêqên de sept à trois heures. Les montagnes sont lacérées, coupées, ravinées, traversées de tunnels et clouées de ponts placés dans les coudes pour rendre rectiligne ce long serpent ambulante. Avec des conséquences environnementales potentiellement catastrophiques. Mais on n'arrête pas le dragon chinois.

La route descend, puis finit par longer un bout du Yang-Tsé Kiang, passant par Benzilan. Le fleuve qui sépare la Chine en deux, nord et sud, n'est pas ici domestiqué et roule ses flots tranquilles entre des berges minérales. Mais le moteur doit travailler de plus belle pour atteindre une succession de deux cols à plus de



4000 mètres, entre lesquels niche le massif montagneux et toujours enneigé de la Baima. Et c'est enfin la descente sur Dêqên, ville routière, étape incontournable sur la route de Lhassa. À la même altitude que Shangri-La, replié dans un creux de montagne, ce bout du monde symbolise à lui tout seul la conquête de l'Ouest par la Chine des Hans. Une ville crasseuse, pourtant en plein développement, où des bâtiments officiels du gouvernement quasiment inhabités sortent de terre et rivalisent de grandiloquence et de prétention pour mieux affirmer sa puissance aux minorités locales, minorités tibétaines principalement, émaillées de toute la diversité ethnique des Marches tibétaines, Yi des contreforts, Lissous avec l'arbalète en bandoulière, Loutse alcooliques venus de la vallée de la Saluen encore plus inaccessible de l'autre côté des montagnes, Dulong tibéto-birmans, Naxi et Mosuo. Située sur la pointe nord-ouest de la province du Yunnan, la préfecture de Dêqên partage sa frontière avec la province du Sichuan – Kham – et celle du Tibet. Ce territoire des Marches appartenant de l'ère culturelle tibétaine est marqué par une géographie de montagnes élevées, dominées par le massif du Kawa Karpo dont le sommet principal culmine à 6740 mètres et qui marque la frontière naturelle avec le Tibet administratif. Le Kawa Karpo compte parmi les vingt-quatre grandes montagnes sacrées du bouddhisme et attire à lui des pèlerins de tout le Tibet qui viennent en faire le tour en récitant mantras et prières, spécialement les années de la Chèvre, comme 2015 qui verra des records d'affluence autour du dieu de granit.

C'est dans ces contreforts, le long des fleuves de la Saluen et du Mékong, que se situe l'un des épisodes les plus aventureux et les plus dramatiques de l'histoire missionnaire française, la Mission du Tibet, érigée par le Saint-Siège en 1846 et confiée à la Société des missions étrangères de Paris. Faisant écho au voyage des lazaristes Huc et Gabet quelques mois plus tôt, et à l'installation de jésuites à Lhassa au XVIII^e siècle engloutis dans les vicissitudes de l'histoire, de jeunes candidats au martyre se succédèrent un siècle durant dans l'une des géographies les plus hostiles du monde pour atteindre le bouddhisme lamaïste en son cœur. En vain. Pliés par la réalité du terrain, par une solitude sans nom qui laissera pantois d'admiration les explorateurs de passage, par l'incompréhension et l'aversion des grandes lamaseries bouddhistes perdant le contrôle sur leurs ouailles maintenues en servage, par le feu roulant des agressions, invasions, pillages et mauvaises récoltes, victimes collatérales du Grand Jeu et des manœuvres anglaises en Birmanie, en Inde et au Tibet, lâchés par les autorités chinoises et les diplomates européennes, les missionnaires français, aidés à partir de 1930 par les chanoines suisses du Grand-Saint-Bernard, maintiendront vaillamment que vaille cette mission du Tibet, au prix de leur sang versé, et sans jamais pouvoir atteindre la ville sainte du dalaï-lama, avant que les derniers d'entre eux soient expulsés vers Taïwan ou Hong Kong par la nouvelle République populaire de Mao-Tsé Toung au début des années 1950. Des catéchistes tibétains et loutse choisirent le chemin de l'exil avec leurs bergers, d'autres connaîtront l'enfer des camps de rééducation – les Laogai –, d'autres enfin subiront la persécution locale, églises





détruites, culte interdit, silence et souffrances, jusqu'à la détente relative des années 1980. Depuis, les églises renaissent, des croix sont dressées dans les montagnes et un semblant de clergé local, déchiré par les problèmes internes de l'Église de Chine, tente de faire grandir la foi de ces milliers de montagnards tibétains portant fièrement leurs chapelets et leurs énormes médailles miraculeuses autour du cou. De trop rares missionnaires étrangers osent braver l'interdit qui leur est fait de venir visiter ces chrétiens oubliés toujours en attente du retour des prêtres de la religion du Seigneur du Ciel.

C'est dans ce cadre des « missions perdues du bout du monde », comme on les appelait autrefois, que s'est établie depuis quelques années l'association Sentiers du Ciel, dont le but est d'œuvrer à leur développement économique, humain et spirituel, et qui s'appuie sur les richesses culturelles et naturelles de ces paysannes de montagne. L'un des héritages survivant des missions franco-suisse, au-delà de certaines églises non détruites par la folie révolutionnaire, comme celle de Tsezhong, désormais inscrite au patrimoine culturel chinois et où fut accueillie Alexandra David-Néel lors de son périple vers Lhasa, est la persistance de parcelles de vignes amenées de France. Les missionnaires furent inspirés, car il est désormais avéré que les coteaux du Mékong possèdent l'un des meilleurs potentiels de viticulture en Chine. Et un grand groupe de luxe français ne s'y est pas trompé, qui a massivement investi près de Dêqên, dans une vallée reculée et jusque-là totalement ignorée du grand public. Les Sentiers du Ciel en sont à leur première cuvée, et la qualité est au rendez-vous, et la marge de progression quasi infinie. Bientôt installés sur le site même de la première mission, celle du père Dubernard, détruite, et lui avec, lors des persécutions de 1905, les membres de cette jeune association posent les premières pierres d'une fondation durable, et perpétuent désormais à leur manière une présence interrompue par des décennies de chaos, mais dont les racines, solidement enfouies, n'ont jamais été arrachées. Autre est le semeur, autre le moissonneur.

CONSTANTIN DE SLIZEWICZ

Constantin dirige les Caravanes Liotard. Il vit depuis 2010 à Shangri-La dans la province du Yunnan. Après une vie de photo-reporter, il s'installe en bordure du lac Lugu où il gère une maison d'hôtes et écrit *Les Peuples oubliés du Tibet* (Perrin). En 2008, il publie *Les Canonnières du Yang Tsé Kiang* (Imprimerie nationale) et, en 2010, *ivre de Chine* (Perrin).

ALEXIS DE GUILLEBON

Etabli au Yunnan depuis plusieurs années, où il a notamment travaillé comme sourceur de thé pour un grand importateur français, Alexis de Guillebon est le fondateur de l'association Sentiers du Ciel qui porte des projets de développement dans les Marches tibétaines catholiques de la frontière tibéto-birmane. Il est l'auteur de *Quarante jours au désert* aux éditions Saint-Lubin.

THOMAS GOISQUE

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, Thomas Goisque est un photographe indépendant pour la presse magazine et l'édition depuis plus de vingt ans. Il a déjà publié plus de deux cents grands reportages, seize albums, et visité plus de quatre-vingt-dix pays. Son travail est consultable sur son site Internet (www.thomasgoisque-photo.com).